



**HAL**  
open science

## ”Dans l’intimité de la migration”

Constance de Gourcy

► **To cite this version:**

Constance de Gourcy. ”Dans l’intimité de la migration”. Sigila. Revue transdisciplinaire franco-portugaise sur le secret, 2003, L’intime - o intimo, 12, pp.65-73. hal-03979589

**HAL Id: hal-03979589**

**<https://hal.science/hal-03979589>**

Submitted on 8 Feb 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Dans l'intimité de la migration

De Gourcy Constance

Le secret est une ressource largement mobilisée par un grand nombre d'individus. Ce constat s'est en effet rapidement imposé dans le cadre d'une recherche portant sur la migration. Sans doute faut-il attribuer ce fait aux caractéristiques de l'objet d'étude puisque nous avons privilégié dans le champ migratoire la dimension autonome ou volontaire de la migration<sup>1</sup>. Il reste que dans tous les cas qu'elle soit volontaire ou contrainte, provisoire ou durable la migration implique une redéfinition de la situation par le/les migrants(s). Cette redéfinition peut passer par une adaptation, l'adoption de pratiques clandestines, mais, dans le cadre de la migration volontaire, il faut prendre en compte une autre dimension, l'obligation<sup>2</sup> dont s'est doté le migrant. En effet parce qu'est inscrite au cœur de la migration volontaire l'absence de contraintes objectives il est intéressant de voir le jeu de voilement/dévoilement de l'action à l'œuvre dans le récit migratoire car on quitte non seulement un pays mais aussi des proches. La construction et l'évocation de mondes possibles se doublent alors d'une dissimulation des enjeux qui y sont attachés, d'une négociation ou renégociation des frontières du caché/montré, dit/non-dit constituant la part intime de toute décision de migration.

Ainsi essaierons-nous d'appréhender les ressources mobilisées par le migrant pour ne pas « amoindrir » les liens sociaux avec son entourage familial et relationnel. Car l'éloignement, a fortiori quand il n'est pas contraint par quelques raisons professionnelles, politiques ou autres est souvent perçu comme une prise de distance physique et relationnelle par l'entourage du migrant. Pourtant le déplacement peut aussi être l'occasion de réaffirmer ou de raffermir les liens sociaux. Le secret, la dissimulation ou le leurre font alors partie de ces ressources mobilisées par les migrants dans la réactivation, la préservation ou l'entretien de leurs liens familiaux ou amicaux. Il s'agira alors de voir comment et pourquoi le lien social nécessite pour son entretien ou sa préservation des activités de voilement/dévoilement de l'action engagée par les acteurs.

De façon à appréhender le mieux possible la dynamique du secret et la part intime qu'il recèle, nous nous plongerons au cœur des interactions entre le migrant et son entourage. Nous dégagerons, dans cette perspective, des topiques du secret qui permettront de saisir les enjeux à l'œuvre dans le voilement/dévoilement de l'action entreprise lors des différentes étapes du processus migratoire. Nous poursuivrons en réfléchissant sur l'importance symbolique du secret.

### *Les topiques du secret*

Une brève excursion dans les territoires de l'étymologie nous rappellera que le secret vient, par l'intermédiaire de *secretus*, son participe passé, du latin *secernere* qui signifie « écarter ». Cette mise à l'écart nécessite des arts de faire et des arts de dire déployés dans les relations humaines. Rappelons dans cette perspective que le passage à la culture implique le déplacement du signal<sup>3</sup> pour entrer dans celui du signe. Le secret, le leurre ou la dissimulation renvoient à ce titre à la capacité proprement humaine de transgresser les usages du signe. Ils

---

<sup>1</sup> Constance De Gourcy, *La migration urbaine volontaire entre itinéraires biographiques et inscription spatiale. De la dimension mémorielle dans l'habiter*. Thèse Nouveau Régime, 2002, 444 p.

<sup>2</sup> Cf. sur le sujet Marcel Mauss, *Sociologie et anthropologie*, Paris, PUF, 1999.

<sup>3</sup> André Petitat, *Secret et formes sociales*, Paris, PUF, 1998, p.52.

témoignent ainsi de la « réversibilité symbolique »<sup>4</sup> inscrite au cœur de toute activité humaine, inscrite également dans le langage. Dès lors il est intéressant de voir, à travers quelques exemples, comment d'une part le secret agit sur le langage en définissant les contours de ce qui est caché/montré, dit/non-dit, comment d'autre part se profile la définition d'un acteur-migrant.

Le premier témoignage soulignera la tension générée par les secrets de famille. Considérons ainsi de quelle manière le secret se trouve dans certains cas aux origines de la migration en revenant sur la mise à l'écart qui caractérise son usage. Certains récits migratoires mettent en lumière le non-dit qui définit les secrets de famille. La mise au secret des origines ou d'un acte perpétré par un membre du groupe des prédécesseurs<sup>5</sup> entraîne, en réponse, la migration. L'éloignement apparaît alors comme le moyen le plus efficace pour signifier la mise à l'écart d'un espace et d'une mémoire perçue comme étant d'autant plus honteuse et douloureuse qu'elle fait l'objet d'un non-dit. Prenons dans cette perspective le témoignage d'une migrante, musicienne de 34 ans dont la famille a été mêlée à de tragiques événements historiques : « *Ce qui est difficile, c'est que la génération de mes parents ne comprend pas que nous ayons pu souffrir aussi de ces histoires-là. Parce qu'eux ont été complètement traumatisés, simplement c'était inconscient et les enfants, ben à un moment donné ont bu ce...(...) Donc il y a un traumatisme sans la reconnaissance de la cause. (...) Donc, je dirai que c'est peut-être d'autant plus difficile à vivre que c'est sourd.* »

Le secret se structure ici dans l'évocation de ce terme « sourd » qui renvoie à la fois à une perception insuffisante de la parole parentale et à la manifestation diffuse d'une souffrance qui apparaît d'autant plus intime qu'elle a trait à la filiation. Ce refus de dire témoigne en effet des formes du souffrir dont parle P. Ricœur au même titre que l'incapacité de raconter, le refus de raconter, l'insistance de l'inénarrable<sup>6</sup>. L'émotion que suscite une épreuve sans cesse renouvelée génère alors le mouvement, le départ vers d'autres contrées.

Cependant si dans le cas précédent le migrant souffre du non-dit parental, dans les deux témoignages suivants celui-ci orchestre lui-même le secret en dissimulant à ses proches les raisons de son départ ou encore les difficultés de son quotidien dans le pays d'accueil.

Le témoignage de Frida (46 ans, éducatrice) rend compte de la façon dont elle a présenté à ses proches les raisons du départ. Dans son récit, le mensonge – que nous définirons à la suite d'A. Petitat comme un « caché/montré » – n'est pas reconnu comme tel, la locutrice se réfère aux catégories du vrai/faux qui témoignent des « bonnes raisons » de cette dernière. L'objectif affiché est d'une part de chercher à rassurer, d'autre part de convaincre ses proches de la laisser partir ce qui justifie les fausses informations données. La raison invoquée (l'emploi trouvé), constitue un leurre pour faciliter le départ mais aussi une stratégie puisque la locutrice est adolescente au moment de l'annonce de la migration : « *Quand je suis partie de chez moi c'était en 74. J'avais dit à mes parents que j'avais du boulot sur Marseille, ce qui était totalement faux. Et j'avais envie de foutre le camp de la maison quoi. Et je suis partie, valise*

---

<sup>4</sup> *Ibid.* Pour l'auteur les fondements de l'espace de réversibilité symbolique sont « socioculturels, car signes et normes sont socialement définis, et sociocognitifs, car nos compétences métareprésentatives dérivent probablement plus des exigences du jeu social que des interactions avec la nature. » pp.110-111.

<sup>5</sup> Le monde des prédécesseurs se compose de toutes les personnes qui ont précédé la venue au monde d'ego. Alfred Schütz, *Le chercheur et le quotidien ; Phénoménologie des sciences sociales*, Paris, Méridiens Klincksieck, 1994.

<sup>6</sup> Paul Ricœur, *Soi-même comme un autre*, Paris, Seuil, 1990, p.370.

*à la main. Eux, ils étaient persuadés que j'avais trouvé du boulot et en fait...donc je suis partie, je suis venue à Marseille. »*

Les formes de la dissimulation, en anticipant l'accord parental, reposent sur une connaissance certaine de l'art de la persuasion. Le dernier exemple retenu illustre également la juste appréciation par le migrant des attentes de son entourage. Ici l'enjeu de la dissimulation porte sur les résultats et bénéfices liés à la mise en œuvre de la migration volontaire. Ainsi Harumi, jeune migrante japonaise, cache à sa famille restée au Japon les difficultés matérielles de son quotidien à Montpellier. Le compte rendu de ses activités s'effectue à partir de l'opposition entre ce qui est caché et ce qui est montré, entre ce qui est dit et ce qui n'est pas dit définissant ainsi les contours de ce qui est intime et ce qui ne l'est pas. Dans le passage retenu il y a une anticipation des réactions des parents, ce qui justifie, au nom de ce savoir, le secret quant aux difficultés rencontrées : *« Même avec mes parents, je dis tout le temps : « Oui, je vais bien, ma vie marche bien. » La première année, j'ai pas dit ma difficulté. Je n'ai pas dit parce que j'imagine que si je dis, mais ça c'est seulement mon imagination, alors mes parents me diront : « Tu rentres au Japon. » Ce n'est pas la peine que je reste en France. Je cache ma difficulté. »*

Ces récits d'acteurs soulignent les compétences – cognitives et réflexives – investies dans l'acte de dire, ou plutôt, de ne pas tout dire en dissimulant les objectifs, les résultats liés à la migration. Nous pourrions nous demander pourquoi les locuteurs tiennent à reconstruire dans le récit cette liberté qu'ils manifestent dans l'usage du signe. Sans doute les travestissements de la réalité dont ils nous font part sont construits comme étant les bienvenus dans l'expression de leur souci de l'autre. Une éthique de la préservation justifie en dernière instance les dissimulations ou les jeux de voilement/dévoilement de la vérité<sup>7</sup>. Examinons maintenant comment, au-delà de cette visée éthique, le secret permet de déployer un espace d'agissement qui s'inscrit au cœur de la réversibilité symbolique.

### *Le secret comme engagement dans le monde*

Le secret lie le migrant à son proche entourage. Il reste qu'au-delà d'un certain degré de proximité dans les relations, le secret n'a plus lieu d'être tout comme d'ailleurs l'exposé des raisons prévalant dans le déplacement ou le compte-rendu d'activités effectuées dans le pays d'accueil. Inversement, notons que c'est souvent à un étranger « que l'on fait les révélations et les confessions les plus surprenantes, qu'on livre des secrets que l'on cache précieusement à ses propres intimes »<sup>8</sup>. De cette tension entre le dit/non-dit émerge un espace d'agissement, une ouverture des possibles pour l'individu. Le retour – quand retour il y a – viendra-t-il mettre un terme aux jeux entre le dit/non-dit qui caractérise l'usage du secret ? Pour répondre à cette question intéressons-nous aux rapports que le migrant entretient avec les lieux de départ.

Migrer volontairement permet, dans bien des cas, de s'affranchir d'un univers physique et relationnel défini comme étant normatif. Cet univers normatif s'esquisse et prend forme à travers la représentation d'un devenir conçu et perçu comme étant reproductif à l'image, bien

---

<sup>7</sup> Le secret existe aussi dans les migrations de nécessité. Cependant il s'agit moins de « préserver » l'autre que de dissimuler la réalité de l'exil. Cf. Abdelmalek Sayad, *La double absence ; Des illusions de l'émigré aux souffrances de l'immigré*, Paris, Seuil, 1999, pp. 38-39.

<sup>8</sup> Georg Simmel, « Digressions sur l'étranger », in Yves Grafmeyer, Isaac Joseph., *L'École de Chicago. Naissance de l'écologie urbaine*, Paris, Aubier, 1984, pp. 53-59.

souvent, du principal modèle qui s'offre aux futurs migrants, le modèle parental. Aussi pour ces derniers il s'agit, par la migration, de tenter l'aventure de l'émancipation en rompant avec ce modèle ou encore avec l'idée d'un destin social assigné par la naissance. L'individu s'affranchit alors de son groupe, quitte des paramètres connus pour aller vers l'inconnu et c'est à travers ces mises à l'épreuve, cette autonomie acquise et conquise qu'il se constitue en sujet.

L'émancipation de configurations familiales ou sociales, le refus d'un destin qui semble tout tracé n'oblitérent pas pour autant le souvenir de la ville ou du pays de départ (natal(e) ou pas) comme d'ailleurs l'évocation de ses entours familiaux. L'absence lui apporte au contraire un autre éclairage et ce qui a été laissé se teinte d'une permanence et d'une stabilité qui constituent désormais une référence pour le migrant. Celui-ci fait en effet quotidiennement l'expérience et l'apprentissage de nouveaux paramètres, d'autres repères. Face à cette permanente (re)mise à l'épreuve la « sécurité ontologique<sup>9</sup> » que procure la persistance de l'immuabilité des lieux quittés renforce l'impression de pouvoir retrouver à tout moment ces lieux tels qu'ils persistent à être dans le souvenir du migrant.

Pourtant, le retour, quand il a lieu, représente bien souvent une douloureuse épreuve, une confrontation active et intime entre des temporalités qui s'organisent autour d'un avant/après, passé/présent. Les secrets, les travestissements ou encore les dissimulations qui ont habillé l'annonce de la migration, embelli le récit de ce que vivait le migrant une fois sur place réactivent, dès le retour, l'équivoque des relations. Rappelons ce que disait P. Sansot à ce propos : « Comme tout voyageur, il lui faut parler de « ce qu'il a vu ». Va-t-il par ses propos trahir une sorte de pacte de confiance, éventer, dissiper la part d'ombre qui les protège encore d'un Occident envahissant ? Il se tait. Il se dérobe. Il irrite. (...) Il renonce à cette parole hyperbolique, à ces tours de passe-passe, même pour amuser des parents accourus à l'occasion d'un mariage.<sup>10</sup> »

Encore une fois la parole apparaît canalisée entre ceux qui peuvent écouter et ceux qui ne feront que deviner. Il n'est en effet pas facile de se livrer auprès de ses proches parents, de ses affins car, parmi les nombreux répertoires de rôle qu'endosse un individu, la communication ne s'effectue que rarement sur le mode du partage. Il s'agit alors de savoir pourquoi dénier à l'Autre le récit de ses pérégrinations. Certes le secret, le leurre ou la dissimulation qui entourent l'annonce ou le compte rendu des activités dans le pays d'accueil traduisaient le souci de ne pas mettre en mots les maux qui constituent le tribut de la migration volontaire. Le secret institue en effet un espace du caché sur le montré, du non-dit sur le dit et de cette tension émerge un espace du possible, une ouverture de l'horizon d'attente pour le migrant. Cependant cette marge conquise n'est pas sans risques car l'échec de la démarche, le retour sans les résultats escomptés constitue une des principales difficultés de la migration volontaire. C'est pourquoi la dissimulation préserve dans une certaine mesure le migrant, elle lui permet de ne pas perdre la face en se ménageant un espace de réversibilité. Celui-ci se construit dans cette part de non-dit et accède à une grandeur d'accomplissement lorsque les acquis viennent récompenser les épreuves endurées.

Si l'ailleurs permet d'acquérir cette grandeur d'accomplissement, ce gain de soi grâce à ce processus de subjectivation, il reste que le retour devrait marquer la fin du non-dit. Or cela n'est pas toujours le cas car d'autres enjeux conduisent de nouveau à garder le secret. Il s'agit alors moins de dissimuler ou de travestir des faits que de conserver intact le souvenir de ce qui

---

<sup>9</sup> Anthony Giddens, *Les conséquences de la modernité*, Paris, L'Harmattan, 1994, p.147.

<sup>10</sup> Pierre Sansot, « Retour au pays natal », *Traverses* n°41-42, 1987, pp.114-119.

a été vécu. Cette fidélité ne se rompra qu'en de rares occasions lors de situations qui semblent le moins s'y prêter. Et c'est sans doute là que l'on rencontre la part la plus mystérieuse du secret. Ses racines puisent dans l'impossible traduction entre la part du vécu et la part de ce qui peut être raconté, la part intime et la part publique. Les mots font alors obstacle, ils risqueraient de trahir l'expérience acquise et com-prise<sup>11</sup>, la part d'altérité qui constitue désormais le migrant. « Les mots fonctionnent comme des vêtements, comme des masques, qui à la fois se donnent à voir et servent de voile, occultent. » disait M. Marié.<sup>12</sup> Le silence est alors le meilleur gage de cet acquis.

En somme, l'étude du secret a permis de révéler la richesse du lien social et de ses modalités constitutives. Le secret, le leurre ou la dissimulation apparaissent ainsi comme des ressources mobilisées par le migrant dans l'entretien ou la préservation de ses relations sociales. Pour en appréhender la richesse et souligner la diversité de ses usages nous avons privilégié une construction en deux temps : un premier volet a donné la possibilité de saisir la visée éthique qui témoigne, au-delà des secrets, du souci d'épargner à l'autre l'inquiétude suscitée par le récit de difficultés, de maintenir également une forme de distance au cœur de la proximité affective. En outre, il s'est avéré que ne pas dire ou ne pas tout dire instituait un espace de déploiement permettant à l'individu de se constituer en sujet à travers les épreuves qu'il s'est lui-même imposées. En ce sens l'étude du secret a donné la possibilité d'entrer au cœur d'une pragmatique de l'action même si celle-ci s'inscrit dans une réversibilité toujours possible. Apparaît ainsi une dimension fondamentale de la migration, l'intimité de la décision qui permet d'appréhender dans sa singularité et son unicité le migrant, de révéler également l'importance de cette pratique migratoire rarement prise en compte par les compteurs statistiques.

---

<sup>11</sup> Nous utilisons ce terme dans le sens de faire sien grâce au rapport de compréhension du migrant à l'égard de son environnement.

<sup>12</sup> Michel Marié, « A propos de quatre livres récents sur le phénomène migratoire, sur le territoire, l'identité et la marge », *Sociologie du travail*, n°3, 1993, pp. 333-344.